

COURRIER FEMININ

Vous doutez-vous, mes chères lectrices, que la curiosité soit un très vilain défaut ?

Je n'en suis pas bien sûre ; peut-être, même, la complaisance que les vôtres mettent à satisfaire votre désir de connaître les mille petits riens à propos de chaque événement et de chaque personne, le sourire bienveillant qui accueille vos questions incessantes et insignifiantes, finissent-ils par vous faire croire que c'est là un très petit travers, ayant même un charme piquant.

C'est avec une telle indulgence que votre père hausse les épaules en murmurant : Fille d'Eve ! lorsque vous interrogez et interrogez sans cesse, que vous prenez cette observation pour un compliment affectueux.

Et puis, sans reparler de notre première mère, de l'épave et l'histoire nous fournissent des exemples de curiosité féminine si bien acceptés, si bien excusés même, comme celui de Pandore et de sa fameuse cassette, celui de la femme de Loth sur la route de Sodome, qu'il nous autorisent à les imiter sans scrupules.

Remarquez bien ce fait essentiel : ni la légende, ni l'histoire ne relatent ces traits de curiosité comme de grands crimes ; les conséquences peuvent en être terribles, mortelles, peu importe ; il semble que ce soit là une des caractéristiques de la femme, un des côtés obligatoires de sa nature et qu'il n'y ait pas lieu de l'en blâmer, parce qu'elle n'en est, en quelque sorte, pas responsable.

N'acceptons pas cette indulgence un peu méprisante et dont nous ne devons pas avoir besoin.

Si c'est un penchant de notre esprit, ne doit-il pas être, comme un autre mauvais penchant, combattu, et combattu avec d'autant plus de violence qu'il sévit en nous avec plus d'intensité ?

N'y a-t-il pas des êtres plus enclins à la colère que d'autres ? De ceux-là on exige qu'ils se corrigent, ce me semble.

Mais, me direz-vous, amies lectrices, qui tenez à votre cher défaut et qui n'êtes point disposées à vous en corriger, est-il donc si horrible que vous le dites ?

Certes oui, et je vous assure que, lorsqu'on s'y abandonne, il devient encombrant, mesquin et suseite des actes vils et des indiscretions de fort mauvais goût.

J'ai connu une petite fille dont l'esprit était très développé, de bonne heure, par la société constante de personnes âgées et fort intelligentes et la privation de la compagnie d'enfants de son âge ; elle s'intéressait à toute chose, voulait connaître les raisons des paroles et des actes, et son langage était émaillé de tant de "pourquoi ?" alors que sa mignonne petite bouche ne pouvait encore prononcer que pouta, qu'on l'avait surnommée *Mazelle Pouta* ; c'était charmant, à cinq ans, lorsqu'elle voulait savoir pouta on remontait la pendule, pouta on descendait de voiture aux côtes de la route, on sifflait comme signal du départ d'un train.

Mais, à la longue, ce défaut est devenu insupportable ; la fillette était amusante, la jeune fille est indiscrette et fatigante ; dites-lui que vous venez de rencontrer une amie, tout de suite elle vous accable de questions :

"Quelle robe portait-elle ?

"Avait-elle encore son chapeau de velours noir ?

"Où allait-elle ?

"Vous ne lui avez pas demandé quand elle viendrait me voir ? etc., etc."

Elle veut tout savoir et dans les plus menus détails : toilette, discours, gestes, heure, aspect ; elle veut tout connaître et elle laisse chacun sans que sa curiosité âpre soit jamais satisfaite.

Dans son désir de se renseigner, elle devient impolie ; elle interrompt un discours pour interroger encore et, dès qu'on ne lui fournit plus de nouveaux détails, son attention tombe, elle cesse d'écouter.

Que son père rentre d'une course et se plaigne d'être fatigué, elle ne prend pas le temps de s'en apercevoir ou de s'y intéresser, non ; il faut vite qu'elle sache où il a été, quelles personnes il a rencontrées et tout cela elle le lui demande avec un empressement déplacé, lui laissant à peine le temps de se débarrasser de son pardessus avant de lui répondre.

Vous reconnaissez-vous là, du moins en partie, amies lectrices ?

LE CHAPEAU ET LE CHAT — (Suite et fin)

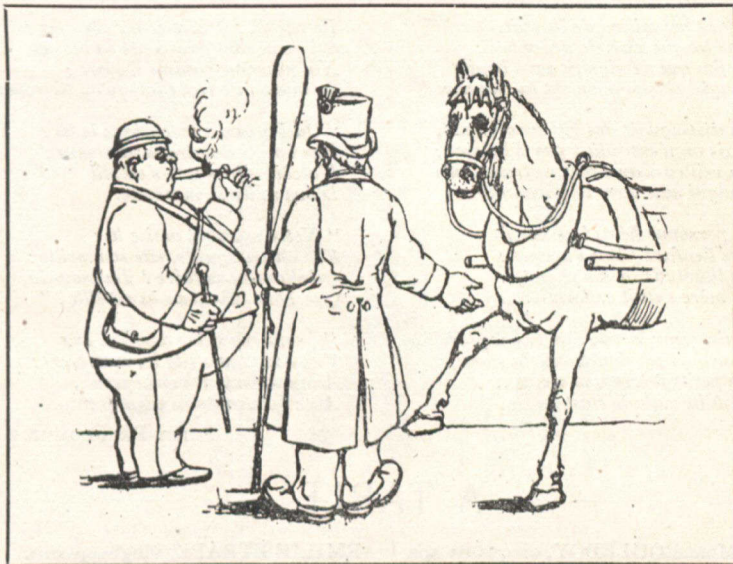


V



VI

UN PARALLÈLE



Le maître.—Moi, cocher, j'suis venu à Paris en sabots.
Justin.—Mon cheval, aussi, bourgeois ; ça ne l'empêche pas de manger du foin.

Confessez-le bien simplement ; l'aveu n'a rien d'humiliant, puisque personne ne l'entend, mais qu'il vous soit salutaire.

Convenez avec moi que, dans cet intérêt sans mesure pour des riens qui ne méritent pas qu'on s'y attache, il y a d'abord une mesquinerie regrettable et c'est déjà assez pour blâmer ce défaut, je pense ; songez qu'il occupe votre intelligence, qu'il l'encombre de petits détails oiseux au lieu de la laisser à de plus sérieuses pensées.

De plus, dans votre désir de vous renseigner, vous devenez importune à ceux que vous interrogez, indiscrette vis-à-vis de ceux sur lesquels vous demandez des détails.

Enfin, ce besoin de savoir, poussé à l'extrême, vous fait commettre de vilaines actions, car vous ne reculez devant rien pour le satisfaire ; n'a-t-on pas vu bien des curieuses épier les actes, interroger les domestiques, écouter aux portes, décacheter des lettres par simple curiosité ?

Le penchant qui nous pousse à de pareilles bassesses n'est-il pas absolument méprisable ?

Laissez-moi terminer par cette parole sévère de l'*Imitation* qui vous rappelle combien cette curiosité est inutile à votre œuvre de perfectionnement moral :

Vous n'avez point à répondre des autres, mais vous répondrez pour vous-même ; de quoi donc vous inquiétez-vous ?

XXX.

IL Y A DES LIMITES

L'artiste.—Quelle jolie chaumière que la vôtre ! Voulez-vous me permettre de la peindre ?

Le villageois.—Ah ! non, mon bon moneieur. Je l'ai fait blanchir à la chaux, la semaine dernière, je ne veux plus qu'on y touche, maintenant.

SON CHOIX

Toto.—Grand'mère, quand je serai un ange, aurai-je des ailes ?

Grand'maman.—Je l'espère, mon chéri ; mais pourquoi me demandes-tu cela ?

Toto.—Parce que je préférerais une bicyclette !

UN VIEUX COMPTE

—Dites donc, monsieur Hautlacoue, il reste encore seize verres de bière de l'an dernier.

—Jetez-les, allez, jetez-les, il doit y avoir longtemps qu'ils ont suri !

LA HIC

—Je peins les choses telles que je les vois, déclara l'artiste.

—Cela se conçoit, répondit son ami. Mais où diable voyez-vous des choses telles que celles que vous peignez ?

LOGIQUE

—Comment se fait-il que vous me comptiez neuf pour cent d'intérêt, quand vous m'aviez dit vous contenter de six et demi ?

—Eh bien, je tiens parole. Voyons, 6 ça fait 6 et la moitié de 6 c'est 3, ce qui fait 9, il n'y a donc pas d'erreur.

IL FAUT ATTENDRE

—La couleur de mes cheveux n'est pas du tout à la mode cette saison.

—On portera peut-être des cheveux gris l'an prochain ; tu es sûre, en ce cas, d'être à la mode !

JOURNALISME

L'éditeur.—Veuillez prendre copie de vos poésies, car je ne puis m'engager à vous les renvoyer.

Le poète.—Vous faites exception ; jusqu'à présent, tous les éditeurs m'ont retourné mes manuscrits de suite.